

LA RÉCEPTION ITALIENNE DE L'ŒUVRE DE J.-P. MANCHETTE AU PRISME DE LA RETRADUCTION

SARA GIULIANI
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

sara.giuliani15@unibo.it

Citation: Giuliani, Sara (2025) “La réception italienne de l’œuvre de J.-P. Manchette au prisme de la retraduction”, in Adrien Frenay, Lucia Quaquarelli, Benoît Tadié (eds.) *Pratiques et politiques de traduction dans les fictions criminelles*, mediAzioni 48: A110-A123, <https://doi.org/10.60923/issn.1974-4382/23665>, ISSN 1974-4382.

Abstract: In the period following the student revolt of ‘68, a group of young writers, led by Jean-Patrick Manchette, gathered under the label of *polar*, or, as Manchette would later call it, “*neo-polar*”. A literature of revolt that exposes the darkest and most unfair aspects of society, the neo-polar seeks to be — and indeed is — a true literature of denunciation. Despite the importance Manchette holds in the development of the French crime novel, his reception in Italy has struggled to take off: of the eleven novels published in France (one of them posthumous), only three (*Nada*, *Fatale*, and *La Position du tireur couché*) were translated in Italy before the year 2000; the others would all be published by Einaudi, one of Italy’s most prestigious publishing houses, starting from 2002.

This article aims to examine the Italian reception of Manchette through the lens of retranslation, focusing on his only retranslated novel, *La Position du tireur couché*. Published in 1981 in the Série Noire, the novel first appeared in Italian in 1992 with Metrolibri, followed by a retranslation in 1996 with Einaudi. An analysis of the editorial and translational context, along with a textual and peritextual study of the two Italian versions, helps shed light on the dynamics, motivations, and effects behind Manchette’s belated reception in Italy.

Keywords: retranslation; Jean-Patrick Manchette; reception; Italy; néo-polar.

1. Introduction

Dans la période qui suit la révolte étudiante de Mai 68, un groupe de jeunes auteurs, guidés par Jean-Patrick Manchette, se réunit sous l'étiquette de « polar », ou, comme le dira plus tard Manchette, « néo-polar »¹. Roman de la révolte et dénonciateur des aspects les plus sombres et les plus injustes de la société, le néo-polar se veut, et est, un véritable roman de dénonciation.

Malgré l'importance revêtue par Manchette dans l'évolution du roman policier français, sa réception italienne peine à décoller : sur les onze romans publiés en France (dont un posthume), trois seulement (*Nada*, *Fatale* et *La position du tireur couché*) sont traduits en Italie avant l'année 2000 ; les autres ont tous été publiés par Einaudi, l'une des maisons d'éditions italiennes les plus prestigieuses, à partir de 2002.

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser la réception italienne de l'œuvre de Manchette au prisme de la retraduction, en nous concentrant sur son seul roman retraduit : *La Position du Tireur Couché*. Comme le souligne Susanne Cadera (Cadera et Walsh 2017 ; 2022), une étude de la réception devrait en premier lieu retracer l'histoire des traductions — de la première version aux retraductions et rééditions — afin d'en évaluer l'évolution et l'impact au fil du temps. Dans cette perspective, plusieurs recherches récentes (Cadera 2017a : 14, 2017b : 181) ont mis en lumière le lien étroit entre retraduction et contexte, affirmant que les (re)traductions sont profondément ancrées dans leur environnement historique, social et culturel. Une approche diachronique des différentes traductions permet ainsi de dégager l'évolution des stratégies traductives et des choix esthétiques, révélatrices des mutations du cadre de production dans lequel elles s'inscrivent.

Or, il serait également intéressant d'analyser le cas du roman *Nada*, publié deux fois à distance de presque trente ans dans la même traduction, réalisée par Alda Traversi. En effet, comme nous le rappelle Piet Van Poucke (2022, 24), « the absence of retranslations could be no less significant for a literary work and author in the receiving culture as the presence of numerous ones ». La question qui se pose est « Pourquoi en l'an 2000 Einaudi choisit de publier *Nada* dans la traduction de Traversi de 1974, alors que deux ans plus tôt ils avaient publié une retraduction de *La Position du Tireur Couché*, dont la première traduction était beaucoup plus récente ? ». Faute de temps et d'espace, nous n'avons pas pu développer cette question, qui méritera sans doute une analyse plus approfondie dans de futurs travaux.

2. Jean-Patrick Manchette

Jean-Patrick Manchette (19 décembre 1942, Marseille – 3 juin 1995, Paris) naît à Marseille dans une famille de classe moyenne et passe la plus grande partie de son enfance et de son adolescence à Malakoff, dans la banlieue sud de Paris. Dès son

¹ « J'ai formé [...] le mot « néopolar », sur le modèle de mots de « néopain », « néovin » ou même « néoprésident », par quoi la critique radicale désigne les ersatz qui, sous un nom illustre, ont partout remplacé la même chose. Une partie des journalistes et des fans a repris l'étiquette apologétiquement, sans y voir malice, c'est amusant » (Manchette 1996 : 200).

plus jeune âge, il manifeste une inclination pour l'écriture, rédigeant d'abord des récits de guerre et des romans de science-fiction, avant de s'orienter vers le genre policier, et plus particulièrement vers le roman noir. Militant d'extrême gauche durant la guerre d'Algérie et collaborateur du journal *La Voie communiste*, il s'éloigne par la suite de l'action militante pour se rapprocher de l'Internationale situationniste.

Grand passionné de cinéma, il aspire à devenir scénariste et écrit son premier roman dans l'espoir de le voir un jour adapté à l'écran. Après avoir initialement soumis son manuscrit *L'Affaire N'Gustro* à la maison d'édition Albin Michel en 1969, il le transmet, sur les conseils de l'éditrice et écrivaine Dominique Aury, à Marcel Duhamel, directeur de la collection Série noire chez Gallimard. Le roman suscite son intérêt, et Manchette accepte sans réserve ses modifications. Neuf des onze ouvrages de l'auteur seront publiés dans cette collection.

Le premier roman, publié en février 1971, est *Laissez bronzer les cadavres !*, coécrit avec Jean-Pierre Bastid, suivi deux mois plus tard par *L'Affaire N'Gustro*. Ces deux premiers romans marquent le début de ce que Manchette lui-même désignera « néo-polar ». En 1973, Manchette reçoit le grand prix de littérature policière pour son troisième roman *Ô dingos, ô châteaux !*. S'ensuivent *Nada* (1972), *L'Homme au boulet rouge* (1972), *Morgue pleine* (1973), *Que d'os !* (1976), *Le Petit Bleu de la côte ouest* (1976), *Fatale* (1977), *La Position du tireur couché* (1981) et *La Princesse du sang*, publié à titre posthume en 1996.

Après la parution de *La Position du tireur couché*, Manchette cesse de publier des romans et se consacre exclusivement à l'écriture pour le cinéma et la télévision. Après sa mort, le roman inachevé *La Princesse du sang* est publié, témoignant de l'activité littéraire poursuivie par Manchette après 1981. L'auteur décède le 3 juin 1995.

3. La réception en Italie

Au cours de sa carrière, Manchette publia donc onze romans, dont un à titre posthume (*La princesse du sang*, 1996) ; tous publiés par Gallimard dans la « Série noire », sauf *Fatale* et *La Princesse du Sang*. Du point de vue de la réception italienne, il est intéressant de noter que ses deux premiers romans, considérés comme fondateurs du « néo-polar », ont été traduits et publiés très tard en Italie par les éditions Einaudi : *Il caso N'Gustro* est publié en 2006 dans la traduction de Luigi Bernardi² et *Che i cadaveri si abbronzino* en 2017 dans la traduction de Roberto Marro. Ce délai a évidemment causé un « vide » dans la réception italienne des œuvres de Manchette et du néo-polar au sens plus large. En effet,

² Luigi Bernardi a été éditeur, écrivain, essayiste et traducteur, ainsi qu'une figure de premier plan de la scène culturelle de Bologne. Au début des années 1990, il s'est consacré à la redécouverte du roman noir, italien et international, contribuant à faire connaître des auteurs promis à un grand succès, tant en Italie qu'à l'étranger, parmi lesquels Giuseppe Ferrandino, Marcello Fois, Carlo Lucarelli, Stefano Massaron et Nicoletta Vallorani. Il s'est également occupé de la traduction de romans d'auteurs tels que Didier Daeninckx, Paco Ignacio Taibo I et II, Léo Malet, Jean-Patrick Manchette, Patrick Raynal, Andreu Martin et Alda Teodorani. En 2000, il se voit confier la conception de la collection « Stile Libero Noir » chez Einaudi, qu'il dirige jusqu'à la fin de 2004 ; auparavant, il avait dirigé les collections « Euronoir » (Hobby & Work) et « Vox » (DeriveApprodi) (Sebastiani 2022 : 47).

ce mouvement était strictement lié au contexte socio-historique dans lequel il était né et sa réception tardive l'a en partie éloigné de sa dimension politique.

Ce retard est en partie dû au monopole exercé par les romans policiers anglosaxons sur le marché italien et européen. Si nous prenons comme exemple les livres publiés par Mondadori dans sa collection « Il Giallo Mondadori » dans les années 70, nous pouvons constater un manque presque complet d'auteurs francophones : seulement neuf romans français sur un total de 521 œuvres publiées. Exception faite de la série des Maigrets, qui était publiée dans une collection à part, « Le Inchieste del Commissario Maigret ».

Néanmoins, il est important de souligner que l'œuvre de Manchette n'était pas inconnue à Mondadori. En effet, dans les archives Mondadori, nous avons pu consulter les avis de lecture relatifs à deux romans publiés en France en 1972 et 1973 : *Ô dingos, ô châteaux !*³ et *Morgue Pleine*⁴. Les deux avis étaient négatifs et déconseillaient la publication des œuvres de Manchette. Dans le premier cas, le lecteur affirme que, si l'idée à la base du récit était louable, l'écriture n'était pas assez soignée et la présence de scènes brutales est vivement critiquée. Pour ce qui est de *Morgue Pleine*, le lecteur conteste le manque de suspense et d'action, ainsi que la pauvreté du langage.

Dans les mêmes années de ces deux avis négatifs (c'est-à-dire les années 1973 et 1974), une petite maison d'édition qui, comme on verra plus tard, n'avait pas le même poids éditorial ni les mêmes visées que Mondadori, publie le premier roman de Manchette, *Nada*, (voir le Tableau 1). Mondadori, finalement, ne publiera jamais un roman de Manchette : la traduction et la publication de *Ô dingos, ô châteaux !* et *Morgue Pleine* est achevée seulement en 2005 et 2003, quand les deux romans sortiront chez Einaudi grâce à la traduction de Luigi Bernardi.

Comme nous l'avons rappelé précédemment, le premier roman de Manchette à arriver en Italie est *Nada* (1972, Gallimard), publié à peine deux ans après sa parution en France par l'éditeur milanais SugarCo. Cette maison d'édition avait été fondée en 1957 par Massimo Pini et Pietro Sugar et s'adressait à la littérature narrative. Les deux éditeurs se lancent d'abord dans la publication des œuvres littéraires de grands auteurs comme Samuel Beckett et Henry Miller, puis diversifient leur production en ajoutant des guides de voyage, des essais de Wilhelm Reich et György Lukács, et surtout en lançant un auteur à succès, Peter Kolosimo. Ils créent aussi la célèbre collection « Universo Sconosciuto », consacrée aux mystères et à l'ésotérisme, qui accueille une centaine de titres⁵.

À l'époque de la sortie de *Nada*, SugarCo était connue pour ses publications novatrices et politiquement engagées : ils avaient contribué à la réception italienne des œuvres de Charles Bukowski ; dans les années 60 ils avaient publié, entre autres, *Histoire de la Révolution Russe* de Léon Trotski, des textes de Bettino Craxi, secrétaire du parti socialiste italien, dans les années 70, ainsi qu'un mémoire de Nikita Sergeevič Krushev et une étude de Amédée Jérôme Langlois

³ « La trovata non è malvagia, ma vi sono alcune scene alquanto brutali. Ho l'impressione, poi, che il libro sia stato scritto un po' affrettatamente. Giudizio incerto. » Fiche de lecture du roman *Ô dingos, ô châteaux !*, datée 22 mars 1973, présente dans l'archive Mondadori, consultée le 3 mars 2025.

⁴ « Non c'è suspense, scarsa l'azione, povero il linguaggio. Lasciamo perdere. » Fiche de lecture du roman *Morgue Pleine*, datée 20 avril 1974, présente dans l'archive Mondadori, consultée le 3 mars 2025.

⁵ Source : <http://www.sugarcoedizioni.it/chi-siamo/> (consulté le 22/05/2025).

sur Pierre-Joseph Proudhon. Cette publication isolée, par une maison d'édition qui ne s'occupait pas de romans policiers, peut confirmer notre hypothèse et semble témoigner un intérêt pour les idées politiques de l'auteur au détriment de son œuvre littéraire.

Pour voir la sortie d'un deuxième roman de Manchette il faudra attendre dix-huit ans : en 1992 la maison d'édition bolonaise Metrolibri, dirigée par Luigi Bernardi (qui ensuite traduira plusieurs livres de l'auteur), publie *La position du tireur couché* dans la traduction de Luigi Bergamin. À la suite de cela, à partir de 1998, Einaudi publie neuf des onze romans de Manchette. Le seul roman qui, à présent, n'a pas été traduit est *L'Homme au boulet rouge* (1972, Gallimard), un roman signé à quatre mains avec Barth-Jules Sussman et qui n'a été traduit qu'en espagnol (en 1989) et en allemand (en 2011).

En observant le Tableau 1, le rôle fondamental joué par Luigi Bernardi dans la réception italienne de l'œuvre de Manchette ressort clairement⁶. Il ne s'agit pas d'un cas isolé, en effet, tout au long de sa carrière Bernardi a été un vrai « passeur » culturel, en contribuant à la réception italienne d'auteurs « noirs » comme Manchette, Benacquista, Daeninckx, Dantec et Jonquet. Cela a été possible grâce à son travail comme traducteur, éditeur et promoteur, « di fatto tessendo una fitta rete di intertestualità fra i polisistemi letterari francese e italiano » (Reggiani et Giuliani 2022 : 45-46). Dans le cas de Manchette, Bernardi a traduit cinq des dix romans publiés en Italie, des cinq restants quatre ont été publiés chez Einaudi dans la série « Stile Libero Noir », créée par Bernardi. Seule exception *Laissez bronzer les cadavres !*, roman qui était toutefois présent, dans son édition française, dans la collection privée de l'intellectuel bolonais, aujourd'hui conservée dans la bibliothèque de l'Alliance Française de Bologne (*ibid.*).

Tableau 1. Romans traduits en italien.

Titre FR	Date FR	Titre IT	Date IT Traducteur.rice	Maison d'édition et série IT
<i>L'affaire N'Gustro</i>	1971	<i>Il caso N'Gustro</i>	2006, Luigi Bernardi	Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>Laissez bronzer les cadavres !</i>	1971	<i>Che i cadaveri si abbronzino</i>	2017, Roberto Marro	Edizioni del capricorno ; «La metà oscura»
<i>Nada</i>	1972	<i>Nada</i>	1974, Alda Traversi 2000	SugarCo ; Einaudi ; «Stile Libero Noir»

⁶ Sur ce point voir également Gachet (2022).

<i>Ô dingos, ô châteaux !</i>	1972	<i>Pazza da uccidere</i>	2005, Luigi Bernardi	Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>Morgue pleine</i>	1973	<i>Un mucchio di cadaveri</i>	2003, Luigi Bernardi	Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>Le Petit Bleu de la côte Ouest</i>	1976	<i>Piccolo Blues</i>	2002, Luigi Bernardi	Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>Que d'os !</i>	1976	<i>Piovono morti</i>	2004, Luigi Bernardi	Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>Fatale</i>	1977	<i>Fatale</i>	1998, Gualtiero De Marinis	Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>La position du tireur couché</i>	1981	<i>Posizione di tiro</i>	1992, Luigi Bergamin 1998, Francesco Colombo	Metrolibri ; «Criminalia Tantum» Einaudi ; «Stile Libero Noir»
<i>La princesse du sang</i>	1996	<i>Principessa di sangue</i>	2007, Camilla Testi	Einaudi ; «Stile Libero Noir»

4. Le cas de La position du tireur couché (1981)

La Position du tireur couché, dernier roman publié par Manchette de son vivant, est paru pour la première fois en France en 1981, aux éditions Gallimard, dans la Série noire, dont il constitue le tome n°1856. La première traduction italienne a été publiée en 1992 par la maison d'édition bolonaise Metrolibri, dans la traduction de Luigi Bergamin et dans la série « Criminalia Tantum », créée par Luigi Bernardi sur le modèle de la Série noire de Gallimard. La deuxième édition italienne est sortie six ans plus tard chez Einaudi, dans la traduction de Francesco Colombo, un traducteur dont le nom n'est pas particulièrement connu dans le champ littéraire ni associé à un important capital symbolique ou culturel. Son activité de traduction semble en effet limitée, son nom apparaissant uniquement dans deux autres ouvrages traduits en italien — *Il conflitto delle interpretazioni* de Paul Ricœur (1977) et *La comunicazione globale* d'Armand Mattelart (1998). Après un premier traducteur fortement politisé et bien « visible », Einaudi choisit ainsi pour la retraduction une figure au profil plus discret.

Cette retraduction est d'abord publiée dans la série des livres de poche, puis, en 2004, dans la série « Stile Libero Noir », également conçue par Bernardi. Enfin,

le roman a été réédité en 2015, toujours chez Einaudi, dans la collection « Stile Libero Big ». Il est important de souligner que cette retraduction est publiée avant que les autres romans de Manchette soient traduits une première fois, témoignage de l'importance revêtue par ce roman dans la production de l'auteur et dans sa réception italienne.

Le roman a été adapté pour la première fois au cinéma en 1982 sous le titre *Le Choc*, dans une mise en scène de Robin Davis, avec Alain Delon. En 2015, un nouveau film en a été tiré, avec Sean Penn et Javier Bardem, intitulé *The Gunman*, réalisé par Pierre Morel.

Le roman fait également l'objet de deux adaptations littéraires : en 2010, une bande dessinée illustrée par Jacques Tardi, publiée par Futuropolis en France et par Coconino Press en Italie ; et, en 2017, le roman policier *La Position des tireurs couchés*, de Nils Barrellon.

4.1. Analyse des traductions

Comme nous l'avons rappelé plus haut, les deux traductions italiennes du roman sortent à seulement six ans d'écart, la première en 1992 et la deuxième en 1998. Selon les propositions de Pym (1998 : 82), reprises et développées par Gambier (2011 : 56), nous sommes donc en présence d'un cas de « retraduction exogénétique », c'est-à-dire une retraduction stimulée « par des critères éditoriaux, commerciaux, culturels » et non pas par un vieillissement du texte. En effet, comme nous le verrons dans les exemples qui suivent, les deux traductions ne présentent pas de différences significatives au niveau textuel ; la raison d'être de la retraduction sera donc à rechercher en dehors du texte.

Exemple 1.

C'était l'hiver et il faisait nuit. Arrivant directement de l'Arctique, un vent glacé s'engouffrait dans la mer d'Irlande, balayait Liverpool, filait à travers la plaine du Cheshire (où les chats couchaient frileusement les oreilles en l'entendant ronfler dans la cheminée) et, par-delà la glace baissée, venait frapper les yeux de l'homme assis dans le petit fourgon Bedford. L'homme ne cillait pas.

Era inverno e calava la notte. Giungendo direttamente dall'Artico, un vento ghiacciato soffiava sul mar d'Irlanda, spazzava Liverpool, sibilava attraverso la pianura del Cheshire (dove i gatti reclinavano freddolosamente le orecchie sentendolo muggire nel camino), per andare a colpire gli occhi della persona seduta in un furgoncino Bedford coi finestrini abbassati. L'uomo non batteva ciglio.

Era inverno e scendeva la notte. Un vento gelido, che proveniva direttamente dall'Artico, soffiava sul mare d'Irlanda, spazzava Liverpool, sibilava attraverso la pianura del Cheshire (dove i gatti reclinavano le orecchie per il freddo, quando lo sentivano sbuffare nel camino) e, infilandosi attraverso il vetro abbassato, andava a colpire gli occhi dell'uomo seduto nel furgone Bedford. L'uomo non batteva ciglio.

L'exemple 1 montre l'incipit du roman. On constate qu'au niveau lexical, les deux traducteurs ne font pas de choix divergents, optant presque toujours pour les mêmes formulations. Au niveau grammatical, nous pouvons observer

quelques différences dans la structure syntaxique, qui ne peuvent toutefois pas être attribuées au vieillissement grammatical de la première traduction. La principale différence entre les deux traductions se situe dans le passage décrivant les vitres abaissées du véhicule. Dans la première version, l'expression « *coi finestrini abbassati* » se limite à indiquer la position des vitres, tandis que la seconde, avec « *infilandosi attraverso il vetro abbassato* », introduit une dimension plus dynamique et sensorielle. Ce choix rend le mouvement du vent plus concret et perceptible, en explicitant son trajet à travers l'ouverture, là où le texte source restait plus elliptique et implicite. Cette reformulation, plus imagée et évocatrice, n'altère cependant ni le sens ni l'atmosphère du passage.

Exemple 2.

– Oui ? demanda Terrier.
 – Il y a des bruits qui courent. Tu te retires, Christian ? demanda le Noir à Martin Terrier.
 – Qui dit ça ?
 – M. Cox.
 – Il t'a dit ça ?
 – Il l'a dit à quelqu'un. Ça l'ennuie énormément.
 – C'est lui qui t'envoie ?
 Le Noir secoua la tête sans sourire.
 – Cox est un tordu, une larve et un enculé, observa-t-il. Je suis venu t'attendre parce que je voulais être sûr que personne ne t'attendait.

– Allora? – fece Terrier.
 – Corre voce che ti metti in pensione, Christian. È vero? – si sentì rispondere Martin Terrier.
 – Chi lo dice?
 – Il signor Cox.
 – L'ha detto ha te?
 – A qualcun altro. La cosa lo scoccia enormemente.
 – Ti ha mandato lui?
 Il negro scosse la testa, serio.
 – Cox è uno svitato, una specie di larva, e uno stronzo – affermò. – Sono venuto ad aspettarti per essere sicuro che non ci fosse un altro a farlo.

– Allora? – fece Terrier.
 – Corre voce che vai in pensione, Christian! – si sentì rispondere Martin Terrier.
 – Chi lo dice?
 – Cox.
 – Lo ha detto a te?
 – A qualcun altro. La cosa lo scoccia enormemente.
 – Ti ha mandato lui?
 Il negro scosse la testa, serio.
 – Cox è uno svitato, una specie di larva e un finocchio, – affermò. – sono venuto ad aspettarti per essere sicuro che non ci fosse qualcun altro a farlo.

Dans cet exemple, se trouve un des premiers dialogues du roman. Nous pouvons facilement constater qu'il n'y a pas de divergences significatives entre les deux traductions ; au contraire, la deuxième traduction reprend certains choix

de traduction libres opérés par le premier traducteur. Par exemple, « demanda le Noir à Martin Terrier » devient dans la traduction de Bergamin « si senti rispondere Martin Terrier », avec un changement de sujet sans raisons apparentes ; Colombo reprend la même phrase, ce qui nous pousse à penser qu'il s'agit d'une révision du texte plus que d'une retraduction.

En effet, adoptant la distinction proposée par Enrico Monti (2024), nous considérons la retraduction comme pratique qui « se concentre sur le texte de départ (qui est traduit de nouveau), tandis que la révision se concentre sur un texte d'arrivée (qui est modifié en tenant compte du texte de départ) ». Or, l'exemple mentionné montre que Colombo aurait plutôt travaillé sur le texte d'arrivée (la traduction de Bergamin) que sur les textes de départ, dans lequel le sujet de la phrase était « le Noir » et non pas « Martin Terrier ». La même observation avait déjà été faite par Delphine Gachet (2022 : 101) :

Nella seconda traduzione, Colombo sembra aver lavorato con il testo di Manchette ma anche con la traduzione già pubblicata: ad esempio, Bergamin traduce il gergo ormai invecchiato, di « chiftir » (rigattiere) con « demolitore » termine per lo meno sorprendente. La parola « demolitore » è ripresa, strana coincidenza, nella versione di Colombo.

Il est également intéressant de noter que le choix discutable de Bergamin de traduire « Noir » par « negro » a été maintenu dans la deuxième traduction et figure également dans la dernière réédition du volume, sortie en 2015, malgré le fait qu'il s'agisse désormais d'un terme connoté négativement, comme l'indique d'ailleurs le dictionnaire Treccani :

Nell'uso attuale, negro (corrisp. all'angloamer. nigger) è avvertito o usato con valore spreg., sicché in ogni accezione riferibile alle popolazioni di colore e alle loro culture gli si preferisce (analogam. a quanto avvenuto in Paesi in cui la questione razziale era particolarmente viva) l'agg. e sost. nero (corrispondente all'ingl. black e al fr. noir).⁷

Exemple 3.

Et parfois il arrive ceci : c'est l'hiver et il fait nuit, arrivant directement de l'Arctique, un vent glacé s'est engouffré dans la mer d'Irlande, a balayé Liverpool, filé à travers la plaine du Cheshire où les chats couchent les oreilles en l'entendant hurler et passer ; ce vent glacé a traversé l'Angleterre et franchi le Pas-de-Calais, il a survolé des plaines grises et vient frapper directement les vitres du petit logement de Martin Terrier, mais ces vitres ne vibrent pas et ce vent est sans force. Ces nuits-là Terrier dort en silence. Dans son sommeil il vient de prendre la position du tireur couché.

Ed a volte capita che... è inverno e cala la notte; giungendo direttamente dall'Artico, un vento ghiacciato soffia sul mare d'Irlanda, spazza Liverpool, sibila attraverso la pianura del Cheshire dove i gatti reclinano le orecchie sentendolo urlare e sbuffare; questo vento ghiacciato ha attraversato l'Inghilterra e superato la Manica, ha sorvolato grigie pianure e viene a sbattere direttamente sui vetri del piccolo appartamento di Martin Terrier, ma questi vetri non vibrano e questo vento è senza

⁷ Treccani, voce « Negro », accessibile all'indirizzo <https://www.treccani.it/vocabolario/negro/>.

forza. In notti come queste Terrier dorme in silenzio. Nel sonno si mette in posizione di tiro distesa.

E a volte capita che... è inverno e scende la notte, un vento gelido, che proviene direttamente dall'Artico, soffia sul mare d'Irlanda, spazza Liverpool, sibila attraverso la pianura del Cheshire, dove i gatti reclinano le orecchie quando lo sentono urlare e sbuffare. Questo vento gelido che ha attraversato l'Inghilterra e superato la Manica, che ha sorvolato grigie pianure, va a sbattere direttamente sui vetri del piccolo appartamento di Martin Terrier; ma i vetri non vibrano, perché questo vento è senza forza. In notti come queste Terrier dorme in silenzio. Nel sonno si mette in posizione di tiro a terra.

Ce dernier exemple est tiré de la scène finale du roman, et en constitue aussi le dernier chapitre, dans lequel nous trouvons la phrase contenant la locution à l'origine du titre : « Dans son sommeil il vient de prendre la position du tireur couché ». Là encore, aucune différence de lexique ou de style n'est appréciable. En revanche, quelques nuances apparaissent au niveau syntaxique et rythmique. Bergamin choisit de reproduire la structure du texte source, en maintenant la continuité de la longue phrase initiale, ce qui contribue à créer un effet de flux ininterrompu, en accord avec le mouvement du vent dont le trajet, presque géographique, accompagne la narration jusqu'à l'espace intime du protagoniste. Colombo, au contraire, segmente davantage le texte, introduisant des périodes plus courtes et une ponctuation plus marquée. Ce choix instaure un rythme plus posé et analytique, qui rend la lecture plus limpide mais atténue légèrement l'effet de progression continue présent dans la première traduction.

L'absence de traces de vieillissement lexical, ainsi que la ressemblance des deux textes, déjà remarquée par Gachet (2022 : 101), suggèrent donc que les raisons qui ont motivé la nouvelle traduction doivent être recherchées ailleurs. La décision de retraduire une œuvre peut dépendre en effet de nombreux facteurs, culturels et économiques. Dans le cas présent, la raison de cette décision pourrait se trouver dans la dimension éditoriale de la retraduction.

Une première hypothèse que nous pouvons envisager est liée à l'identité du premier traducteur. Né à Cittadella le 31 août 1948, Luigi Bergamin rencontre, au milieu des années 1970, Enrica Migliorati, militante du groupe terroriste Prima Linea. En 1977, il fonde le groupe Proletari Armati per il Comunismo (Prolétaires armés pour le communisme), auquel appartiendra également Cesare Battisti. Auteur de nombreux crimes, comme Battisti, il se réfugie en France où, avec l'aide d'éditeurs et d'intellectuels, il travaille comme traducteur de romans noirs. Un mandat d'arrêt de 1993 l'accuse de quatre meurtres, de l'attentat à la bombe contre l'hôpital Sacco de Milan, de détention d'armes, d'exercices de tir dans les bois du Cerro Maggiore, d'avoir blessé le médecin de la prison de Novara, Giorgio Rossanigo, d'avoir fourni des explosifs à un autre terroriste, Marco Barbone, et de l'assassinat de Walter Tobagi. Il serait donc possible de supposer qu'une maison d'édition prestigieuse comme Einaudi, intéressée par l'œuvre de Manchette pour sa valeur littéraire, n'ait pas voulu lier son nom à celui d'un terroriste en fuite.

Une deuxième hypothèse, qui n'exclut pas la précédente, concerne la qualité de la traduction de Bergamin. En effet, Luigi Bernardi écrit dans son dernier roman, paru à titre posthume :

[d]i Manchette ricordo invece una lettera perduta. Me l'aveva fatta recapitare dopo la pubblicazione di *Posizione di tiro*. Aveva preso di mira due passaggi della traduzione di Luigi Bergamin, azzannava come lo pterodattilo la mia spalla. [...] Però aveva ragione. Peccato che quella lettera sia andata perduta nei mesi del fallimento di Granata Press. (Bernardi 2018)

En 1996, la maison d'édition bolonaise qui avait publié la première traduction du roman, dirigée par Bernardi, fait faillite, mais l'activité éditoriale de ce dernier ne cesse pas pour autant et, en mai 2000, il arrive chez Einaudi avec la collection « *Stile Libero Noir* » ; Bernardi fréquentait vraisemblablement déjà les cercles de la maison d'édition turinoise, lorsque celle-ci a décidé d'enrichir son catalogue avec le roman *Posizione di tiro*, et il est donc possible d'imaginer que Bernardi ait influencé le choix d'une nouvelle traduction de l'œuvre. Entre 2000 et 2007, comme nous l'avons vu, Einaudi publiera ensuite la quasi-totalité des romans de Manchette sous la direction, et souvent dans la traduction, de Bernardi.

Or, la lettre perdue dont parle Bernardi a été conservée par Manchette et se trouve aujourd'hui parmi ses lettres publiées dans le recueil *Lettres du mauvais temps* : correspondance, 1977-1995, paru en 2020 :

Cher Luigi Bernardi,

Ayant relu intégralement la traduction de *Posizione di tiro* je continue de penser que la traduction de Bergamin est supérieure à la moyenne, et je l'en remercie.

Toutefois, comme vous le savez par mon télégramme du 8 juin, il y a une erreur impardonnable. Par la faute de Bergamin et vous, les lecteurs italiens cultivés vont croire que je suis un pauvre crétin français qui mélange entre eux les opéra de Verdi et confond *Le Trouvère* et *La Force du destin*. Je suis irrité de subir cette humiliation.

Je vais donc vous demander d'abord de publier un communiqué de presse, d'avertir les journalistes, et de faire une communication publique de cette erreur de traduction au festival de Viareggio. Je vous prie de m'envoyer tous les comptes rendus de presse relatifs au livre et à cette rectification.

Si cette mise au point ne suffit pas, je suis en mesure, grâce à mon contrat, de vous forcer à retirer de la vente tous les exemplaires du livre. Je ne le ferai pas, car ce serait vraiment trop cruel. Mais je vous demanderai d'acheter un espace publicitaire dans un grand journal littéraire italien pour communiquer l'origine de l'erreur à un public aussi large que possible.

Pour le moment je ne demande pas au service des ventes de droits à l'étranger des éditions Gallimard de s'occuper de l'affaire.

Croyez que je suis désolé de manifester ainsi de l'irritation. Je suis écrivain. Je tiens à mon texte. La citation du *Trouvère* au chapitre 16 de *La Position du tireur couché* a été soigneusement choisie, bien évidemment. Peut-être Bergamin dans un moment d'inattention et d'élan créateur a-t-il eu le sentiment que le titre *La Force du destin* était plus conforme à la « thématique » du livre ? Je suis d'accord avec lui, dans ce cas. Mais malheureusement, la citation vient du *Trouvère* et non de *La Force du destin*.

Je souhaite vivement que cet incident de tir ne détériore pas nos relations qui devraient être bonnes car vous paraissez être un bon éditeur et j'essaie d'être un bon écrivain.

Dans cette espérance, je vous prie de croire, cher Luigi Bernardi, que je suis désolé, vraiment, de l'incident et que je vous adresse mes salutations les plus sincères. (Manchette 2020 : 468)

Manchette accuse donc Bergamin d'avoir confondu *Le Trouvère* et *La Force du destin* de Verdi, en attribuant la citation du *Trouvère* employée par Manchette à *La Force du destin*. Confusion qui ne semble toutefois pas justifiée étant donné que le titre correct de l'œuvre apparaît dans le texte français. En effet, Manchette suppose même qu'il se soit agi d'un « élan créateur » de la part de Bergamin.

Ce qui semble surtout préoccuper le romancier sont les retombées que cette « confusion » aura sur sa réputation.

En effet, comme nous pouvons le voir dans l'exemple qui suit, dans la traduction de Colombo l'ordre est rétabli et la citation est correctement attribuée au *Trouvère*. Malheureusement, Manchette n'a pas pu voir cette nouvelle traduction, étant décédé trois ans avant sa parution.

Exemple 4.

Il viso di Terrier si fece roseo, tranne che intorno alle labbra, dove impallidì. La sua compagna, di nuovo infedele, gli girava le spalle. Terrier vedeva pure le gambe di Maubert, coi pantaloni abbassati. La coppia ansimante non aveva sentito l'uomo entrare nel granaio, anche perché era in funzione un giradischi che diffondeva Verdi ad alto volume. I monaci de *La forza del destino* salmodiavano:

Miserere d'un'alma già vicina
alla partenza che non ha ritorno.

Miserere di lei, bontà divina,
preda non sia dell'infernal soggiorno.

...E simultaneamente Leonora (la nera Leontyne Price, di una splendida bellezza) cantava:

Terrier divenne rosso in viso, tranne che intorno alle labbra, dove impallidì. La sua compagna, ancora una volta infedele, gli dava le spalle. Scorse anche le gambe di Maubert con i pantaloni abbassati. I due non lo avevano sentito entrare, anche perché un giradischi diffondeva ad alto volume un'opera di Verdi. Le voci del *Trovatore* salmodiavano:

Miserere d'un'alma già vicina
alla partenza che non ha ritorno.

Miserere di lei, bontà divina,
preda non sia dell'infernal soggiorno.

....E contemporaneamente Leonora (la bellissima cantante nera Leontyne Price), cantava:

Bernardi aussi, de son côté, interviewé par un étudiant, fait remonter l'existence d'une retraduction du roman à une insatisfaction envers la traduction précédente :

Bergamin non era un traduttore di professione. Il suo fu un buon lavoro, ma insufficiente. Se ne accorse anche lo stesso Manchette, al quale non sfuggiva niente rispetto alla propria opera, che gli scrisse una lettera con qualche

insulto. [...] Ricordo che feci da mediatore, si incontrarono, litigarono poi diventarono buoni amici. La traduzione di Colombo, invece, è ineccepibile. (Bernardi cit. in Gachet 2022 : 94-97)

Néanmoins, comme nous l'avons vu dans la lettre de Manchette, les lamentations de l'auteur étaient exclusivement liées au titre de l'œuvre de Verdi, et nous n'avons pas retrouvé la lettre avec les insultes mentionnée par Bernardi. À cela s'ajoute le décès de Manchette, qui, survenu bien avant la publication de la nouvelle traduction, nous pousse à douter que les préférences de l'auteur soient intervenues dans la décision de retraduire son roman.

5. Conclusion

Bien que Jean-Patrick Manchette occupe une place centrale dans l'évolution du roman policier français, sa réception en Italie est longtemps restée marginale et tardive. Nous nous sommes donc interrogées sur les raisons de ce phénomène. Suivant les suggestions de Cadera (2017), pour tenter d'y répondre, nous avons adopté une approche multidisciplinaire, en consultant des archives éditoriales, des bibliothèques personnelles et de la correspondance. Ce retard s'explique en partie par le monopole exercé par les romans policiers anglo-saxons sur le marché italien et européen. Néanmoins, les archives de Mondadori montrent que l'œuvre de Manchette n'était pas totalement inconnue : les avis de lecture de deux romans publiés en France au début des années 1970 déconseillaient leur publication, indiquant un intérêt limité de la part de la maison d'édition de premier plan pour la publication des romans policiers en Italie.

Enfin, en choisissant un cas que nous jugions significatif, nous avons analysé les deux traductions de *La position du tireur couché*, en prenant en compte non seulement la dimension textuelle, mais aussi les aspects éditoriaux et traductifs.

Suite à l'analyse comparée des deux traductions nous pouvons affirmer que les raisons de cette retraduction ne se trouvent pas dans le texte puisque, comme l'avait déjà remarqué Gachet (2022 : 101), les deux traductions se ressemblent beaucoup. La seule différence remarquable semble être la correction d'une erreur signalée par Manchette lui-même. Toutefois, le décès de Manchette, survenu trois ans avant cette nouvelle traduction, rend peu vraisemblable l'hypothèse d'un choix dicté par les préférences de l'auteur. Par ailleurs, la nature de l'erreur relevée ne justifiait en rien une retraduction intégrale. Il apparaît donc plus probable que la décision d'en confier une nouvelle version à un autre traducteur soit liée à l'identité même de Luigi Bergamin.

Il est évidemment difficile de connaître les vraies raisons qui se cachent derrière ce choix retraductif, mais c'est précisément le fait de s'interroger qui révèle l'intérêt d'étudier la réception d'un auteur à travers le prisme de la retraduction.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernardi, L. (2018) *L'intruso*, Milano : DeA Planeta.
- Cadera, S. M. (2017a) « Literary Retranslation in Context: A Historical, Social and Cultural Perspective », in S. M. Cadera, A. S. Walsh (éds.) *Literary retranslation in context*, Oxford ; New York : Peter Lang, 5-18.
- Cadera, S. M. (2017b) « Franz Kafka's Die Verwandlung and its Thirty-One Spanish Translations », in S. M. Cadera, A. S. Walsh (éds.) *Literary retranslation in context*, Oxford ; New York : Peter Lang, 169-194.
- Cadera, S. M. et A. S. Walsh (éds.) (2017) *Literary retranslation in context*, Oxford ; New York : Peter Lang.
- Cadera, S. M. et A. S. Walsh (éds.) (2022) *Retranslation and reception: studies in a European context*, Leiden ; Boston : Brill.
- Gachet, D. (2022) « Sulle terre del giallo: Luigi Bernardi "scopritore" di Manchette », in F. Milani, A. Sebastiani (éds.) *Un lampo obliquo. Luigi Bernardi, i suoi libri e il suo immaginario*, Ex libris 1. Bologna: Biblioteca Umanistica «Ezio Raimondi» - ABIS Alma Mater Studiorum - Università di Bologna, 89-103.
- Gambier, Y. (2011) « La retraduction : ambiguïté et défis », in E. Monti, P. Schnyder (éds.) *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Paris : Orizons, 49-66.
- Manchette, J.-P. (1996) *Chroniques*, sous la direction de D. Headline. 3.éd. Écrits noirs. Paris : Payot & Rivages.
- Manchette, J.-P. (2020) *Lettres du mauvais temps : correspondance, 1977-1995*, Paris : la Table ronde.
- Monti, E. (2024) « Retraduction », *ENTI (Encyclopedia of Translation & Interpreting)*, AIETI, https://www.aieti.eu/enti/retranslation_FRA.
- Pym, A. (1998) *Method in Translation History*, Manchester : St. Jerome Publishing.
- Reggiani, L. et S. Giuliani (2022) « Per amore del noir : riflessioni a partire dal Fondo Bernardi custodito presso Alliance Française di Bologna », in F. Milani, A. Sebastiani (éds.) *Un lampo obliquo. Luigi Bernardi, i suoi libri e il suo immaginario*, Ex libris 1. Bologna: Biblioteca Umanistica «Ezio Raimondi» - ABIS Alma Mater Studiorum - Università di Bologna, 31-46.
- Sebastiani, A. (2022) « La lingua del paratesto e l'immaginario. Sulle soglie del Fondo Bernardi alla Biblioteca "Ezio Raimondi" », in F. Milani, A. Sebastiani (éds.) *Un lampo obliquo. Luigi Bernardi, i suoi libri e il suo immaginario*, Ex libris 1. Bologna: Biblioteca Umanistica «Ezio Raimondi» - ABIS Alma Mater Studiorum - Università di Bologna, 47-60.
- Van Poucke, P. (2022) « Non-Retranlation as a Special Case of (Non?-) Reception », *Retranslation and Reception : Studies in a European Context* 49 : 23-40.